

Éditrices et rédactrices en chef de la presse périodique russophone dans la Russie du XIX^e siècle : étude préliminaire

Olga BLINOVA
Inalco, CREE

En préambule, je voudrais évoquer des faits qui remontent à novembre 2019. Lors de la conférence « Une histoire des écrivaines russes au XIX^e siècle est-elle possible ? » donnée par Catherine Géry à l'Institut d'études slaves, j'ai soulevé la question du rôle joué par les éditrices et rédactrices en chef de la presse périodique dans le processus littéraire en Russie au XIX^e siècle. Une autre question s'est posée immédiatement et est restée à l'époque sans réponse, celle du nombre des femmes pratiquant ces activités : était-il important ou négligeable, et jusqu'à quel point fallait-il le prendre en considération dans la constitution du champ littéraire russe ? C'est comme cela qu'est né le projet *Les médiatrices de la littérature russe du XIX^e siècle à nos jours* dont les éditrices et rédactrices en chef font partie intégrante.

La question de la contribution des femmes au développement de la presse écrite russe du XIX^e siècle n'est pas ignorée des chercheurs. En effet, au tournant du XXI^e siècle, de nombreux travaux lui ont été consacrés. Curieusement, seule une infime minorité d'entre eux est spécifiquement dédiée aux éditrices et rédactrices en chef. Or, l'accession à ces postes offrait aux femmes, outre la possibilité accrue d'une participation à l'action politique et sociale, celle d'une influence indéniable sur le processus littéraire. Dans son article récent « La littérature et le journalisme

en Russie », Ékatérina Orlova, directrice du département d'histoire littéraire et de journalisme de l'université d'État Lomonossov de Moscou, note : « Appelé au XIX^e siècle la "littérature urgente", le journalisme crée à bien des égards le processus littéraire ; il est à la fois partie prenante de ce dernier et son organisateur, c'est en cela que son rôle est exceptionnel¹. » Rappelons-le, des textes littéraires furent régulièrement, et très largement, publiés et discutés dans la presse périodique du XIX^e siècle, de nombreux écrivains collaborèrent avec des revues et des journaux et furent même à la tête de certains d'entre eux, comme, parmi les plus célèbres, Pouchkine, Nékrassov, Saltykov-Chtchédrine et tant d'autres hommes de lettres.

Deux des rares cas connus de direction féminine d'un organe de presse sont celui d'Anna Évréïnova et Antonina Sabachnikova, et celui de Lioubov Gourévitch. Il est significatif que ces trois noms soient liés à l'histoire emblématique de la même « grosse revue » (*толстый журнал*) littéraire, scientifique et politique qu'est *Le Messager du Nord* (*Северный вестник*, Saint-Pétersbourg, 1885-1898). Dirigée par l'éditrice Antonina Sabachnikova et la rédactrice en chef Anna Évréïnova, cette revue fut le porte-voix des populistes rassemblés autour de Nikolai Mikhaïlovski, homme de lettres et théoricien du mouvement. Rachetée par Lioubov Gourévitch en 1891, la revue changea radicalement de cap en abritant des représentants du modernisme naissant² qui prendra son essor à l'époque suivante, dite de « l'Âge d'argent ». Celle-ci signera un renouveau littéraire, artistique et philosophique russe. L'année 1890 s'impose donc comme la limite chronologique haute de notre étude ; déterminée par les premières activités éditoriales féminines de l'impératrice Catherine II et de la princesse Dachkova, la limite basse est celle des années 1760.

Dans ce vaste cadre chronologique, j'ai tenté de constituer la liste la plus complète possible à ce jour des noms d'éditrices et de rédactrices en chef. Cette liste servira de support à l'examen de la dynamique de l'évolution du nombre de postes d'éditeur et de rédacteur en chef occupés par les femmes, ainsi que de l'aspect diachronique de la répartition géographique des périodiques dans lesquels elles travaillèrent. Je soulèverai en outre la question de la typologie de ces périodiques, ce qui me permettra de déboucher sur la première estimation chiffrée de l'influence des éditrices et rédactrices en chef de la presse périodique sur le processus littéraire dans la Russie du XIX^e siècle.

1. « Называемая в XIX в. "срочной словесностью", журналистика и создает во многом литературный процесс, сама являясь его частью и одновременно организуя его, в чем состоит ее неповторимая роль. » ORLOVA, 2022, p. 19.

2. DÉMENTIEV, ЗАПADOV & ТШЕРÉРАКHOV, 1959, p. 667-668 ; GOURÉVITCH, 1914. Voir également LIVAK, 2022, p. 130-131.

Pour commencer, je présenterai très brièvement, et sans viser l'exhaustivité, l'état de l'art actuel, en m'arrêtant d'abord sur les travaux, très peu nombreux, consacrés spécifiquement aux éditrices et rédactrices en chef, puis sur ceux, plus généraux, qui contiennent des informations plus ou moins diffuses sur elles.

Aperçu de l'état de la recherche actuelle

Parmi les travaux du premier groupe, signalons ceux de la chercheuse américaine Rhonda Lebedev-Clark qui, en 1996, a soutenu à l'université du Minnesota une thèse de doctorat pionnière sur les femmes éditrices et rédactrices en chef du XIX^e siècle intitulée *Les voix oubliées : les femmes dans la presse périodique de la Russie de l'époque impériale tardive, 1860-1905* (*Forgotten Voices: Women in Periodical Publishing of Late Imperial Russia, 1860-1905*)³. Le résumé substantiel des résultats de sa recherche doctorale a fait l'objet de l'article « Les femmes dans le secteur de l'édition de la Russie après les réformes⁴ » publié en Russie une année plus tard. Les investigations de Lebedev-Clark portent sur la période allant de 1860 à 1905. Elle répertorie 180 noms de femmes ayant mené officiellement des activités d'éditrice et de rédactrice en chef dans 165 organes de presse écrite de Saint-Pétersbourg et de Moscou. Malheureusement, ni sa thèse ni son article ne comportent de liste des noms et des périodiques en question.

Parmi les travaux plus généraux s'impose l'ouvrage collectif très stimulant *Une profession inappropriée : femmes, genre et journalisme dans la Russie de l'époque impériale tardive* (*An Improper Profession: Women, Gender and Journalism in Late Imperial Russia*) édité en 2001 par deux chercheuses anglo-saxonnes, Barbara Norton et Jehanne Gheith⁵. Il est composé d'une introduction synthétique et de neuf contributions qui, en adoptant des angles d'attaques différents, étudient le journalisme féminin en Russie des années 1820 au début du XX^e siècle. L'ouvrage est enrichi d'un essai bibliographique de June Pachuta Farris⁶ ainsi que d'une annexe⁷. Cette dernière se présente sous la forme d'une précieuse « Liste des femmes journalistes en Russie impériale ». Dressée par June Pachuta Farris à l'aide de Rhonda Lebedev-Clark, Barbara Norton et Mary Zirin, elle constitue la compilation d'informations la plus complète à ce jour sur les femmes journalistes russes. L'article

3. LEBEDEV-CLARK, 1996.

4. LEBEDEV-CLARK, 1997.

5. NORTON & GHEITH, 2001.

6. FARRIS, 2001a.

7. FARRIS, 2001b.

de Galina Lapchina « Le phénomène de la femme dans l'histoire du journalisme russe⁸ » (« *Феномен женщины в истории русской журналистики* ») donne un aperçu panoramique de la participation des femmes à l'essor et à l'évolution du journalisme russe du XVIII^e au tout début du XX^e siècle, en accordant une place de choix aux femmes éditrices et rédactrices en chef de la presse écrite. Dans sa monographie érudite *Le féminisme russe comme défi à la modernité (Русский феминизм как вызов современности)* de 2007, Irina Ioukina consacre quelques pages à la presse destinée au lectorat féminin et dirigée par les femmes⁹. Citons également les travaux de Viktoria Sméioukha, et notamment sa monographie *Les revues russes pour femmes : aspect historico-typologique*¹⁰ (*Отечественные женские журналы: историко-типологический аспект*) parue en 2011.

Enfin, il existe une galerie de « portraits¹¹ » de femmes journalistes, femmes de lettres ou activistes du mouvement féminin qui pratiquèrent à un moment ou à un autre de leur vie les activités d'éditrices ou de rédactrices en chef dans la presse périodique en Russie des années 1760 à 1890. Cette galerie est constituée d'articles, d'ouvrages et de parties d'ouvrages de Galina Lapchina¹², Evguénia Stroganova¹³, Margarita Birioukova et Alexandre Strijov¹⁴, de Marina Kostioukhina¹⁵ et d'autres¹⁶.

Je terminerai cette présentation de l'état de l'art en citant deux bibliographies. La plus importante pour notre sujet et notre période est la *Bibliographie de la presse*

8. LAPCHINA, 2015.

9. IOUKINA, 2007, p. 120-123.

10. SMÉIOUKHA, 2011.

11. Le terme est employé par Galina Lapchina dans son ouvrage *Le visage féminin du journalisme russe*, voir LAPCHINA, 2018, p. 5, note 3.

12. LAPCHINA, 2018. Voir surtout les chapitres consacrés à Adélaïda Simonovitch (*Аделаида Симонович*), éditrice-rédactrice en chef en 1866-1868 de la revue *Jardin d'enfants* (*ibid.*, p. 7-38), à Maria Tsébrikova (*Мария Цебрикова*), de fait, éditrice-rédactrice en chef des revues *Jardin d'enfants* en 1876 et *Éducation et instruction* en 1877-1880 (*ibid.*, p. 39-70), et à Evguénia Konradi (*Евгения Конради*), née Botchetchkarova (*Бочечкарова*), éditrice-collaboratrice du journal *La Semaine* (*ibid.*, p. 71-152). Voir également l'article de Lapchina « Maria Vernadskaïa, l'idéologue du travail libre » (LAPCHINA, 2014a) et celui qui présente le journal *Musique et théâtre* édité par le couple Valentina et Alexandre Sérov (LAPCHINA, 2014b).

13. STROGANOVA, 2016.

14. BIRIOUKOVA & STRIJOV, 2015 et 2017.

15. KOSTIOUKHINA, 2014. L'article de Marina Kostioukhina, intitulé « Aux origines du féminisme dans la littérature pour enfants (discussions et vexations) », est consacré en majeure partie au travail d'éditrice d'Alexandra Ichimova (*Александра Иосифовна Ишимова*, 1804-1881).

16. Voir, par exemple, SMIRNOVA, 2006 ; МАКHOVA, 2013 ; СТУКАЛИНА, 2002.

périodique russe de 1703 à 1900 (Библиография русской периодической печати 1703-1900 гг.) de Nikolai Lisovski¹⁷ (1854-1920). Constituée avec l'aide d'Émilie Lisovskaïa, éditrice de la revue *Le Bibliographe*, et publiée en 1915, cette bibliographie reste une source de référence inestimable, car elle inclut des renseignements sur les éditeurs et rédacteurs en chef des périodiques répertoriés. Les renseignements complémentaires, notamment ceux sur les périodiques illégaux¹⁸ sont à chercher dans la bibliographie d'Alexandre Démentiev, Alexandre Zapadov et Matveï Tchérépakhov *La presse périodique russe (1702-1894)*¹⁹ (Русская периодическая печать (1702-1894)) publiée en 1959.

Constitution de la liste

Données fournies par la bibliographie des Lisovski et par la liste de Farris

J'en viens à ma propre liste de noms. Pour la constituer, j'ai commencé par un travail de fourmi en passant en revue la bibliographie des époux Lisovski. Le résultat obtenu pour la période 1763-1890 est de 137 noms d'éditrices, de rédactrices en chef et d'éditrices-rédactrices en chef auxquels s'ajoutent les noms de l'impératrice Catherine II et de la princesse Dachkova. La première lança en 1769-1770, par l'intermédiaire de son secrétaire Kozitski, la revue *Bric-à-brac*²⁰ (*Всякая всячина*). La seconde patronna d'abord l'édition à Moscou de la revue littéraire *L'Exercice innocent*²¹ (*Невинное упражнение*, janvier-juin 1863), puis fonda en 1783 la revue

17. LISOVSKI, 1915.

18. Pour la période étudiée, citons, par exemple, le journal illégal *La Volonté du peuple* (*Народная воля*) dont Anna Pribyliova-Corbaz fut corédactrice en chef en février 1881. Voir DÉMENTIEV, ZAPADOV & TCHÉRÉPAKHOV, 1959, p. 598-600 (ici, l'initiale du patronyme d'Anna Pribyliova-Corbaz est erronée).

19. DÉMENTIEV, ZAPADOV & TCHÉRÉPAKHOV, 1959.

20. LAPCHINA, 2015, p. 181. D'après Valentin Vorochilov, Kozitski ne fut éditeur de cette revue que formellement, elle fut réellement dirigée par Catherine II elle-même, VOROCHILOV 2000. Cf. FARRIS, 2001b, p. 286. Au sujet de cette revue, la bibliographie des Lisovski porte la mention suivante : « L'impératrice Catherine II participa à ce périodique » (« В этом издании принимала участие императрица Екатерина II »), LISOVSKI, 1915, p. 12, n° 17.

21. LISOVSKI, 1915, p. 9, n° 11. Cette notice se termine par la mention suivante : « La revue fut publiée sous les auspices de la princesse Ékatérina Dachkova » (« Издание выходило под покровительством княгини Е. Р. Дашковой »).

*L'Interlocuteur des amateurs de la parole russe*²² (*Собеседник любителей российского слова*, 1783-1784) et initia trois ans plus tard la parution de deux autres revues – *Les Nouvelles Œuvres mensuelles* (*Новые ежемесячные сочинения*, 1786-1796) et *Le Théâtre russe* (*Российский театр*, 1786-1794) – éditées par l'Académie impériale des sciences dont elle fut la directrice (le terme utilisé à l'époque pour désigner cette fonction était masculin, « le directeur », comme pour celle de « rédacteur en chef »). C'est à elle qu'appartient également l'initiative de poursuivre l'édition de la revue *La Continuation de l'ancienne bibliothèque russe* (*Продолжение древней российской вивлиофики*, 1786-1801) entreprise par Nikolai Novikov²³.

Après la bibliographie des Lisovski, je me suis intéressée à la liste des femmes-journalistes de June Pachuta Farris²⁴. J'y ai prélevé pour la période étudiée *144 noms d'éditrices et de rédactrices en chef*.

Constitution d'une nouvelle liste

J'ai confronté ensuite les deux listes ainsi obtenues en les complétant par des données d'études plus récentes pour aboutir aux chiffres suivants : selon mes estimations, *143 femmes et collectifs de femmes anonymes* pratiquèrent les activités d'éditrices, de rédactrices en chef et d'éditrices-rédactrices en chef *dans 140 périodiques* de 1831 à 1890. Cette nouvelle liste²⁵, constituée par mes soins, est publiée en annexe au présent volume.

Quelques remarques sur sa composition s'imposent. J'ai décidé, par exemple, de ne pas écarter de cette nouvelle liste les quatre collectifs de femmes anonymes que signale la bibliographie des Lisovski. Pour donner un exemple, je citerai le périodique intitulé *Ni Revue et ni journal, mais une feuille de caricatures pour toute saison, c'est-à-dire des palabres fantastiques des commères de capitale, etc.* (*Не журнал и не газета, а карри-*

22. LISOVSKI, 1915, p. 21, n° 58. Cette notice précise que « la publication de la revue fut réalisée aux frais de l'Académie impériale des sciences, selon l'idée du directeur de l'Académie, la princesse Ékatérina Dachkova, avec la coopération constante de l'impératrice Catherine II » (« *Издание осуществлено иждивением Императорской Академии Наук, по мысли директора Академии княгини Е. Р. Дашковой, при постоянном сотрудничестве Императрицы Екатерины II* »).

23. Au sujet des initiatives éditoriales de la princesse Dachkova, voir LAPCHINA, 2015, p. 183. La bibliographie des Lisovski n'évoque pas le nom de Dachkova dans les notices correspondantes aux revues *Les Nouvelles Œuvres mensuelles*, *La Continuation de l'ancienne bibliothèque russe* et *Le Théâtre russe*, LISOVSKI, 1915, p. 23, n° 68-70. Cf. FARRIS, 2001b., p. 287, dont les données sont très incomplètes.

24. FARRIS, 2001b.

25. Cette liste comporte également les noms de Catherine II et de la princesse Dachkova.

катурный [sic] листок для зимы и лета, т.е. фантастические разговоры столичных кумушек и проч.) qui fut dirigé en 1858 à Moscou par une « rédaction de dames²⁶ » («редакция дамская»). Sans pouvoir établir le nombre exact de femmes composant ce genre de collectif, j'ai décidé de les compter, faute de mieux, comme une personne.

J'ai dû, au contraire, retirer le nom d'« Elizaveta Petrovna Trubesska », inscrite sur la liste de Farris comme rédactrice en chef et contributrice de *La Revue pour les chéries* (*Журнал для милых*) publiée à Moscou en 1804²⁷. Or, l'étude de 2008 de cette revue par Véra Erchova²⁸ montre d'une manière convaincante que si la princesse croate Élizavéta Troubeskaïa (*Елизавета Трубеская*) exista réellement, elle fut l'une des contributrices et critiques les plus actives de la revue en question, mais en aucun cas sa rédactrice en chef.

De même, j'ai écarté le nom de M. Ia. Pissaréva, porté dans la bibliographie des Lissovski et sur la liste de Farris²⁹ comme rédactrice en chef des *Nouvelles du département de Sibérie orientale de la Société géographique impériale de Russie* (*Известия Восточно-Сибирского Отдела Императорского Русского Географического Общества*, Irkoutsk) durant la période 1885-1894. La consultation des numéros de ce périodique en ligne révèle un quiproquo, car en réalité, il s'agit du rédacteur M. Ia. Pissarev³⁰ dont le nom est inscrit sur la couverture du périodique au génitif «Под редакцию правителя дел М. Я. Писарева» [« Sous la rédaction du gouverneur M. Ia. Pissarev »]. Pour une raison similaire, les noms de V. K. Troubnikova³¹ (*В. К. Трубникова*), d'A. V. Vassiliéva³² (*А. В. Васильева*) et de P. N. Solonina³³ (*П. Н. Солонина*) ne sont pas retenus sur la nouvelle liste.

26. Trois autres collectifs de femmes – « femmes » («женщины»), « cercle de plusieurs dames » («кружок нескольких дам») et « plusieurs dames russes » («несколько русских дам») – furent à la tête des périodiques suivants respectivement : *La Maîtresse russe de maison* (*Русская хозяйка*, 1861-1862, Saint-Pétersbourg), *La Gouvernante* (*Гувернантка*, 1862, Saint-Pétersbourg) et *L'Heure du loisir* (*Час досуга*, 1858-1859, Saint-Pétersbourg).

27. FARRIS, 2001b, p. 306.

28. ERCHOVA, 2008. Voir surtout les pages 39-40.

29. LISSOVSKI, 1915, p. 255, n° 1033 b ; FARRIS, 2001b, p. 300.

30. Voir, par exemple, sur *Wikimedia Commons* le tome XVI (n° 1, 2 et 3) de l'année 1885 de ce périodique, *Nouvelles du département de Sibérie orientale de la Société géographique impériale de Russie*, 1885.

31. LISSOVSKI, 1915, p. 449, n° 1698 ; FARRIS, 2001b, p. 306 (voir Trubnikova V. K.).

32. LISSOVSKI, 1915, p. 425-426, n° 1609 ; FARRIS, 2001b, p. 308 (voir Vasil'eva Aleksandra Vasil'evna).

33. LISSOVSKI, 1915, p. 254, n° 1031.

Je n'ai pas gardé non plus le nom d'Avdotia Panaiéva que Farris répertorie comme rédactrice en chef de 1848 à 1865 de la célèbre revue littéraire *Le Contemporain*³⁴ (*Современник*). Bien qu'elle ait joué un rôle extrêmement important au sein de cette revue, elle ne semble pas pour autant avoir assumé celui de rédactrice en chef³⁵.

La nouvelle liste étant constituée, voyons la façon dont le nombre de postes dirigeants occupés par des femmes a évolué dans le temps, ce qui permettra d'examiner la dynamique de leur insertion progressive dans le journalisme en Russie.

Dynamique de l'évolution du nombre de postes de direction occupés par des femmes

Le traitement des données de ma liste, notamment de la durée – d'un mois environ pour A. Mijouïéva, qui a fait paraître en 1885 le dernier numéro du périodique mensuel *Le Bâtisseur économique*³⁶, à 30 ou 40 ans pour Élizavéta Akhmatova³⁷ et Élizavéta Safonova – pendant laquelle chacune de ces femmes exerça ses fonctions dans tel ou tel périodique, m'a permis de visualiser sur un graphique la dynamique de l'évolution du nombre de postes³⁸ d'éditeur et de rédacteur en chef occupés par les femmes par an (voir figure 1).

Le graphique démarre en 1831 avec une occurrence qui correspond au poste d'éditrice-rédactrice en chef du périodique *Le Vase* (*Ваза*) occupé par Élizavéta Safonova³⁹. De manière générale, on peut constater que la courbe présente une augmentation

34. FARRIS, 2001b, p. 299 (voir la notice « Panaeva » de cette liste).

35. КАФАНОВА, 2017. Voir dans le présent volume également l'article d'Olga Démidova « Les médiatrices de la littérature russe : évolution du paradigme au XIX^e siècle » qui accorde une large place à Avdotia Panaiéva.

36. LISSOVSKI, 1915, p. 356, n° 1358.

37. Élizavéta Akhmatova (*Елизавета Николаевна Ахматова*, 1820-1904). Voir dans le présent numéro l'article de Youlia Sioli consacré entièrement à cette médiatrice.

38. La même personne pouvait occuper plusieurs postes dans des périodiques différents. Par exemple, Adèle Goppé (*Адель Гоппе*) en 1889-1890 fut éditrice et éditrice-rédactrice en chef de cinq périodiques dont *L'Illustration universelle* (*Всемирная иллюстрация*). Un autre exemple est celui de Tatiana Passek (*Татьяна Пассек*) qui fut en 1884 éditrice-rédactrice en chef de la revue pour enfants *Le Joujou* (*Игрушечка*) et rédactrice en chef de son supplément. Ces deux cas n'épuisent pas la liste des femmes ayant occupé plusieurs postes en même temps.

39. Sur Élizavéta Safonova (*Елизавета Францевна Сафонова, ?-?*) née Terrenberg (*Терренберг*), voir ORLOVA, 2014 ; ROUDENKO, 2020, p. 22-23, 29.

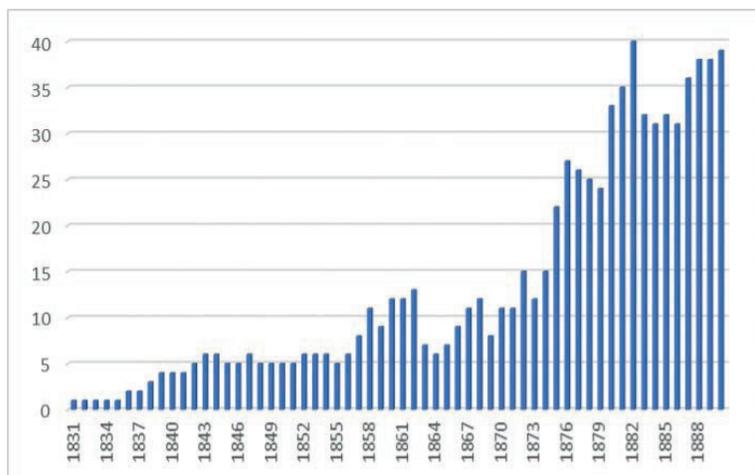


Figure 1. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef par an en Russie.

exponentielle du nombre de postes de rédacteur en chef et d'éditeur occupés par des femmes avec un maximum absolu de quarante postes en 1882 et une baisse relative (31-32 postes par an) entre 1883 et 1886, années suivant l'assassinat d'Alexandre II et l'arrivée au pouvoir de son fils Alexandre III qui signent la fin des réformes libérales.

Cette augmentation reflète assez bien la tendance globale du développement du journalisme en Russie. Ainsi, d'après les données de Valentin Vorochilov⁴⁰, la première décennie du XIX^e siècle vit apparaître 84 périodiques; en 1894, on en comptait 785 (exceptés les illégaux).

La courbe des postes occupés par des femmes n'est pas homogène et donne à voir quelques pics. Pour livrer une première interprétation de ce graphique, je ferai appel à l'ouvrage déjà cité d'Irina Ioukina⁴¹. Le fait que les premiers périodiques dirigés par des femmes apparaissent dans les années 1830-1840 pourrait refléter le phénomène d'abord observé par Irina Savkina, qui a travaillé sur le couple Herzen⁴², puis généralisé par Irina Ioukina. Cette dernière propose de considérer les années 1830-1840 « comme le début de la formation d'une nouvelle identité des femmes issues des groupes éduqués de la société russe⁴³ ». D'après le rapport que

40. VOROCHILOV, 2000.

41. IOUKINA, 2007.

42. SAVKINA, 2001.

43. « Таким образом, 1830-1840-е годы можно определить началом формирования новой идентичности женщин образованных групп », IOUKINA, 2007, p. 76.

fait le ministre de l'Éducation nationale Sergueï Ouvarov à l'empereur Nicolas II en 1834, ces groupes dépassent largement le cercle privilégié de la noblesse :

Le goût de la lecture et de l'activité littéraire en général, qui se situaient autrefois dans les limites des classes supérieures, viennent à présent même de passer dans les classes moyennes et étendent encore leurs frontières⁴⁴.

Parmi les facteurs déclencheurs du processus de formation d'une « nouvelle identité⁴⁵ » Ioukina cite avant tout la prise de conscience par une partie de l'élite éclairée, appartenant à la frange démocratique de la société, de la nécessité de s'émanciper⁴⁶. Cette émancipation devait être triple : émancipation des paysans du joug du servage, des femmes des traditions familiales et des citoyens de l'État⁴⁷.

Un autre facteur est l'influence considérable des idées de George Sand : ses œuvres étaient lues en versions originales ou traduites et largement discutées en Russie ; la période entre 1830 et 1850 fut même appelée « les vingt années de “georges-sandisme”⁴⁸ ». Ioukina note également un fait de la biographie de George Sand lié directement à notre sujet : de 1841 à 1845, l'écrivaine française édita, avec Pierre Leroux, *La Revue indépendante*, ouverte aux idées socialistes, et ceci renforça – selon la chercheuse – son prestige dans le milieu de l'intelligentsia russe⁴⁹.

À ces deux facteurs, j'ajouterai la nécessité pour certaines de ces femmes de subvenir à leurs propres besoins ou aux besoins de leur famille. Ce fut, par exemple, le cas de Maria Kochélevskaïa, fille d'architecte qui dut travailler après le décès de son père⁵⁰ ; d'Élisavéta Safonova, veuve d'un petit fonctionnaire d'État avec trois enfants⁵¹ ; et d'Alexandra Ichimova, fille d'un petit fonctionnaire d'État⁵². Si aider

44. « Вкус к чтению и вообще литературной деятельности, которые прежде заключались в границах сословий высших, именно в настоящее время перешли в средние классы и пределы свои распространяют даже далее. » Cité d'après ROUDENKO, 2020, p. 21.

45. IOUKINA, 2007, p. 76.

46. *Ibid.*, p. 75.

47. *Ibid.*, p. 56.

48. « 20-летием “жоржзандизма” », *ibid.*, p. 73.

49. *Ibid.*, p. 74.

50. ROUDENKO, 2020, p. 27.

51. ORLOVA, 2014.

52. KOSTIOUKHINA, 2014, p. 341.

sa famille en difficulté ne relevait pas d'un geste exceptionnel, la voie choisie par ces femmes pour le faire, en revanche, fut tout à fait nouvelle.

En somme, pour la période allant de 1830 à 1850, on compte quatre femmes éditrices et rédactrices en chef qui furent à la tête de neuf périodiques. Citons-les : Élizavéta Safonova, éditrice-rédactrice en chef de la revue pour femmes *Le Vase* (*Ваза*, 1831-1868, Saint-Pétersbourg) et éditrice des périodiques *La Revue pétersbourgeoise de toute sorte de couture et broderie* (*Санктпетербургский журнал разного рода шитья и вышиванья*, 1838-1847, Saint-Pétersbourg) et *Feuille pour les gens du beau monde* (*Листок для светских людей*, 1839-1844, Saint-Pétersbourg) ; Maria Kochélevskaïa, éditrice de la revue *Le Messenger des modes parisiennes* (*Вестник парижских мод*, 1836-1850, Moscou) et éditrice-rédactrice en chef de *La Revue des travaux d'aiguille féminins* (*Магазин женского рукоделья*⁵³, 1847-1854, Moscou) ; la princesse Sofia Golitsyna⁵⁴, éditrice du recueil périodique littéraire ukrainien *Molodik* (*Молодик*, 1843-1844, Kharkov, Saint-Pétersbourg⁵⁵), comportant des textes en ukrainien et en russe, et Alexandra Ichimova éditrice-rédactrice en chef de trois revues pour enfants, *Les Rayons* (*Лучи*, 1850-1860, Saint-Pétersbourg) et *La Petite Étoile* (*Звездочка*, 1842-1863, Saint-Pétersbourg) qui, en 1845-1849, parut en deux éditions séparées, l'une pour petits enfants, l'autre pour grands enfants, que je compte comme deux périodiques distincts. Bien qu'ils soient peu nombreux, les faits énumérés contredisent l'observation faite par Evguénia Stroganova selon laquelle : « Dans la première moitié du XIX^e siècle, les femmes ne publièrent que des revues et almanachs pour enfants⁵⁶. »

Après ces débuts timides, le premier pic important correspond à l'année 1862 avec treize postes occupés par les femmes, ce qui équivaut à douze⁵⁷ éditrices et rédactrices en chef et à neuf⁵⁸ périodiques. La partie ascendante du pic de 1856

53. Le nom de cette revue changea en *La Revue des travaux d'aiguille* (*Магазин рукоделья*) à partir de 1850, et en *La Revue des modes et des travaux d'aiguille* (*Магазин мод и рукоделья*) à partir de 1851.

54. La princesse Sofia Golitsyna (*княгиня Софья Алексеевна Голицына*, 1808-1858), née Korsakova (*Корсакова*). Voir FARRIS, 2001b, p. 289 ; GOLITSYNE, 1889, p. 68-69.

55. Les deux numéros de cet almanach parus en 1843 et le premier numéro de l'année 1844 furent imprimés à Kharkov dans l'imprimerie universitaire. Le deuxième et dernier numéro de 1844 fut imprimé à Saint-Pétersbourg dans l'imprimerie de K. Jernakov (*К. Жернаков*). Voir les numéros de l'almanach sur *Wikimedia Commons*. Voir également GOLITSYNE, 1889, p. 69.

56. « В первой половине XIX в. женщины издавали только детские журналы и альманахи », STROGANOVA, 2016, p. 292, note 1.

57. Sofia Bournachéva fut rédactrice en chef de deux périodiques pour enfants.

58. Dans la revue pédagogique *La Gouvernante* travaillèrent, pendant la même année 1862, deux éditrices-rédactrices en chef Aghnia Mamychéva et Zoïa Travlinskaïa (numéros 1 à 4),

à 1862 coïncide avec les années de préparation et le début de la réalisation des grandes réformes sous le règne d'Alexandre II. Irina Ioukina note l'engouement des femmes qui voyaient s'ouvrir pour elles de nouvelles possibilités pour se réaliser en tant qu'individu utile à la société⁵⁹. Cependant, c'est justement en 1862 que se fit sentir la divergence grandissante entre les attentes placées dans les réformes par les différentes couches de la société et les choix du gouvernement dans leur réalisation. À cause des tensions, les écoles du dimanche à peine ouvertes refermèrent leurs portes. Il y eut des arrestations et des fermetures d'organes de presse. La chute considérable du nombre de postes occupés par les femmes en 1863 (il n'en resta que sept contre treize pour l'année précédente) est probablement une répercussion un peu plus tardive de ces événements. Ajoutons qu'en 1863, la présence des femmes sur les bancs universitaires, autorisée peu de temps auparavant, fut à nouveau interdite⁶⁰.

On peut supposer que l'augmentation du nombre de postes après 1864 reflète l'influence conjuguée de plusieurs facteurs, et, sans une étude approfondie, il serait difficile de mesurer l'impact de chacun d'eux. Présentons-les. En 1865 eut lieu la réforme de la presse et de la censure apportant une relative permissivité⁶¹. En 1858, des écoles pour jeunes filles issues de toutes les couches de la société ouvrirent leurs portes⁶². Dès l'année 1869 et pendant les années 1870, plusieurs établissements d'enseignement supérieur pour femmes furent fondés à Saint-Petersbourg, Moscou, Kazan et Kiev⁶³. Ces changements notables dans l'éducation des femmes commencèrent à porter leurs fruits. Un autre facteur à prendre en considération est la formation d'un groupe social particulier de « femmes nouvelles⁶⁴ » («*новые женщины*») ou de « femmes des années 1860 » («*женщины шестидесятницы*»). Leur apparition est une des conséquences des grandes réformes et surtout de l'abolition du servage. En effet, l'appauvrissement de la noblesse terrienne, provoqué par de profonds changements sociaux-économiques, mit les femmes issues de ce milieu

puis un « cercle de plusieurs dames » (numéros 5 et 6) ; la revue pour enfants *L'Heure du loisir* était dirigée par la rédactrice en chef Sofia Bournachéva et par un collectif d'éditrices anonymes ; pour la revue *Kaléidoscope*, la liste de Farris indique deux rédactrices en chef durant la période 1860-1862, Sofia Bournachéva et Maria Andréiéva (FARRIS, 2001b, p. 289 et 283 respectivement).

59. IOUKINA, 2007, p. 54-55.

60. *Ibid.*, p. 57.

61. МАКОУЧИНЕ, 2010, p. 102-103.

62. IOUKINA, 2007, p. 54.

63. *Ibid.*, p. 147. Voir aussi l'article « Cours supérieurs pour femmes », 2023 [2008].

64. IOUKINA, 2007, p. 137.

dans une situation particulièrement difficile, pour certaines d'entre elles, la question de la survie se posa même. Par ailleurs, ces femmes nobles et éduquées adhèrent souvent aux idées libérales. Ce sont les représentantes des « femmes nouvelles » qui, selon Irina Ioukina, ont formé le noyau dur du mouvement des femmes en s'engageant pour l'obtention de leur droit au travail. Parmi elles, certaines occupaient des postes d'éditeur et de rédacteur en chef de la presse périodique. Je songe, par exemple, à Evguénia Konradi, éditrice et collaboratrice de 1870 à 1874 du journal politico-littéraire *La Semaine* (*Неделя*, Saint-Petersbourg), à Nadejda Bélozerskaïa, rédactrice en chef officielle de 1877 à 1880 de la revue pédagogique *Éducation et instruction* (*Воспитание и обучение*, Saint-Petersbourg), à Maria Tsébrikova, de fait éditrice-rédactrice en chef de 1877 à 1880 de la même revue, et à Anna Évréïnova, rédactrice en chef (1885-1888 et 1890, n° 5-9) et éditrice-rédactrice en chef (1889-1890, jusqu'au n° 4) de la revue littéraire, scientifique et politique *Le Messager du Nord* (*Северный вестник*, Saint-Petersbourg). Ce qui frappe dans cette liste est la localisation exclusive dans la capitale des organes de presse énumérés.

Ce constat m'amène à me poser la question de la dynamique géographique de l'évolution de la presse périodique dirigée par les femmes : où et quand les organes de presse ont-ils eu des femmes à leur tête ?

Dynamique géographique

Je présenterai séparément trois cas de figure : la dynamique des postes occupés par des femmes à Saint-Petersbourg, puis à Moscou et enfin en province.

La figure 2 montre la situation à Saint-Petersbourg avec un maximum de 23 postes en 1882. Le profil de ce graphique rappelle celui du graphique précédent avec le premier pic important en 1862 et une diminution du nombre de postes occupés par les femmes après 1882.

Le graphique suivant (figure 3) montre la situation à Moscou. Le fait marquant qu'illustre ce graphique est l'absence totale de postes de direction de périodique occupés par des femmes entre 1863 et 1874. Le nombre de ces postes a même du mal à décoller après 1875 : il atteint dix postes en 1884 pour redescendre à cinq en 1890.

On peut supposer que cette dynamique reflète le caractère plus conservateur et patriarcal de la vieille capitale. Un autre facteur non négligeable, à mon sens, qui fait la différence entre Moscou et Saint-Petersbourg, est l'action plus vaste et énergique, dans la nouvelle capitale, du mouvement des femmes en formation, notamment les

opérations multiples de l'infatigable triumvirat formé par Maria Troubnikova⁶⁵, Nadejda Stassova⁶⁶ et Anna Filosofova⁶⁷. Parmi leurs initiatives figure la fondation en 1863 du premier Artel féminin d'édition et de traduction (*Женская переводческая и издательская артель*) de Troubnikova et Stassova, appelé encore la coopérative de traductrices⁶⁸ (*Артель переводчиц*).

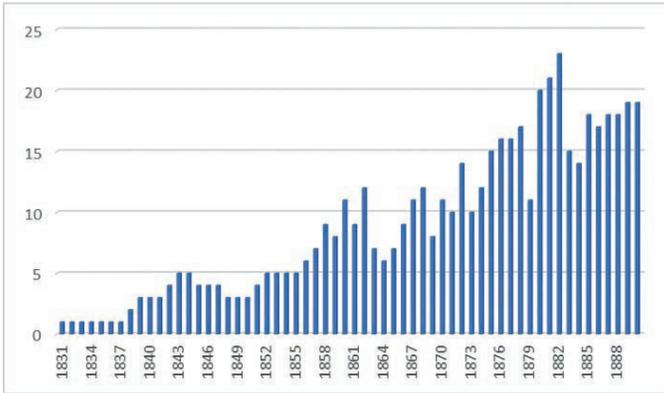


Figure 2. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef par an à Saint-Petersbourg.

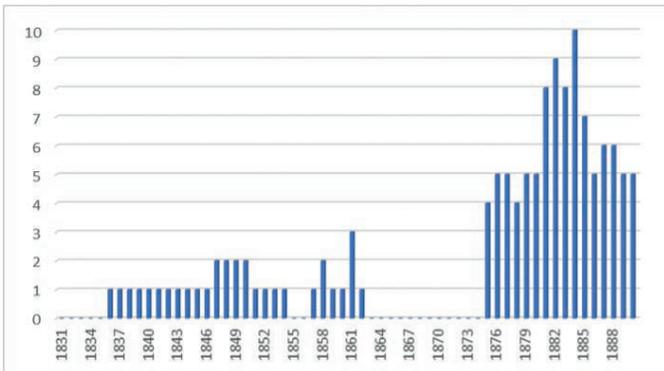


Figure 3. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef par an à Moscou.

65. Maria Troubnikova (*Мария Васильевна Трубникова*, 1835-1897), née Ivachéva (*Ивашева*).

66. Nadejda Stassova (*Надежда Васильевна Стасова*, 1822-1895).

67. Anna Filosofova (*Анна Павловна Философова*, 1837-1912), née Diaguiléva (*Дягилева*).

68. IOUKINA, 2007, p. 178-186.

Enfin, le graphique représenté sur la figure 4 montre la situation en province. La première occurrence correspond à la ville ukrainienne de Kharkov, où de 1843 à 1844, la princesse Sofia Golitsyna fut éditrice du recueil littéraire *Molodik* (*Молодик*), que l'on peut traduire par *Jeune Homme* ou *Nouvelle Lune* (je n'ai pas trouvé d'indication éditoriale sur le sens du titre). Ensuite, il faut attendre l'année 1871 pour voir apparaître à nouveau une femme comme éditrice d'un périodique de province. Il s'agit de Nadejda von Junk, éditrice du journal politique et littéraire *Le Télégraphe de Kiev* (*Киевский телеграф*). À partir de cette date, la courbe présente une montée exponentielle. Ainsi en 1890, on compte quinze postes occupés par quatorze femmes (Élizavéta Boldyréva fut éditrice de deux périodiques à Bakou) dans quinze périodiques de province. Au total, de 1843 à 1890, des femmes furent à la tête des organes de presse dans 22 villes de province. Ce sont, par ordre alphabétique, Astrakhan, Bakou, Batoum, Iékatérinbourg, Iékatérinoslav, Kazan, Kharkov, Kichiniou, Kiev, Kostroma, Odessa, Orel, Penza, Pskov, Rostov-sur-le-Don, Samara, Saratov, Sébastopol, Simféropol, Tiflis, Tomsk et Voronej.

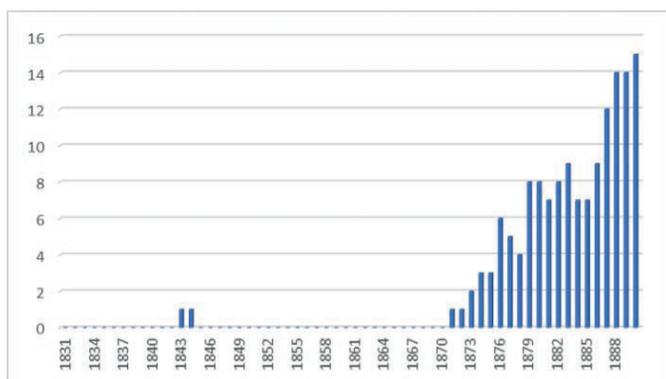


Figure 4. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef par an en province.

Sans pour autant laisser de côté la répartition géographique, il me reste à traiter la typologie des périodiques dirigés par les femmes, ce qui me fera revenir à la question de l'influence des femmes éditrices et rédactrices en chef sur le processus littéraire en Russie au XIX^e siècle.

Typologie des périodiques dirigés par les femmes

J'ai décidé d'analyser séparément quatre grands groupes : les périodiques pour enfants, auxquels j'ai associé les périodiques d'instruction et d'éducation ; les périodiques pour femmes, liés généralement au domaine de la mode, aux travaux d'aiguille et à l'économie domestique ; les périodiques littéraires, auxquels j'ai associé ceux ayant des rubriques littéraires ou des publications régulières de textes littéraires, comme c'était par exemple le cas dans *La Gouvernante*, qui ne possédait pas de rubrique spécialement dédiée aux belles-lettres et dont le sous-titre ne comportait pas d'indication de son orientation littéraire ; le quatrième groupe réunit tous les autres périodiques.

Commençons notre analyse par les périodiques qu'on rattache traditionnellement à des sphères de compétences féminines : les périodiques pour enfants et les périodiques pour femmes.

Pour le premier groupe, j'ai répertorié, entre 1842 et 1890, 26 périodiques édités pour la plupart à Saint-Petersbourg (20 occurrences), puis à Moscou (quatre occurrences) et à Odessa (deux occurrences). La courbe correspondante (voir figure 5) possède son premier pic important en 1862 (huit postes), un second en 1882 (huit postes également), et atteint un maximum absolu de onze postes en 1890.

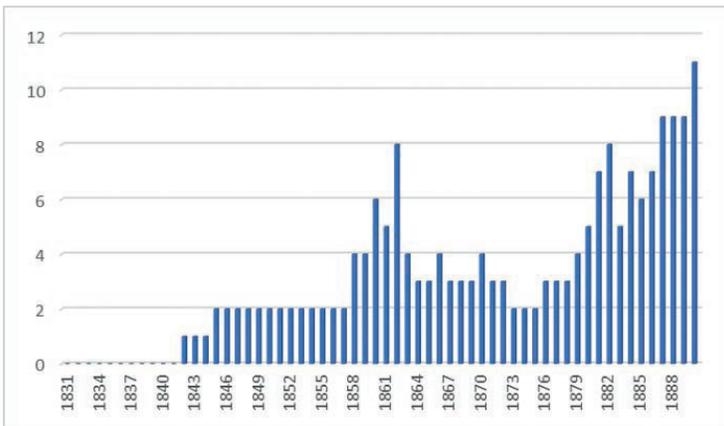


Figure 5. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef occupés par des femmes par an dans les périodiques pour enfants.

Dans le secteur des périodiques pour femmes (voir figure 6), la moyenne pour la période étudiée est de trois postes dirigeants occupés par les femmes par an avec deux pics correspondant aux années 1872 (huit postes) et 1882 (dix postes), suivis d'une baisse sensible en 1885 (un poste). J'ai dénombré au total 30 périodiques de ce type.

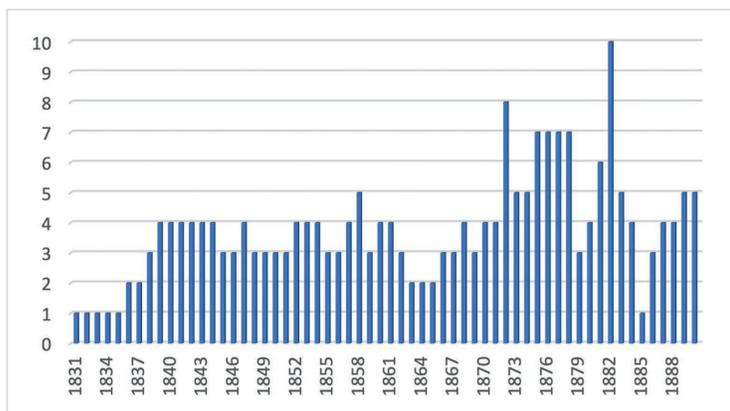


Figure 6. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef occupés par des femmes par an dans les périodiques pour femmes.

Aucun d'eux n'était édité en province. C'est également la ville de Saint-Petersbourg qui détient la primauté avec 24 périodiques, les autres étaient édités à Moscou.

En ce qui concerne les périodiques littéraires (figure 7), la courbe accuse une forte montée à partir de 1874 (dix postes) pour atteindre en 1882 un maximum de 25 postes, puis elle descend à partir de 1883 pour chuter à seize postes en 1890. On décompte au total 82 *périodiques littéraires ou comportant des rubriques littéraires ou des publications régulières de textes littéraires*. Pour éviter tout malentendu, j'ajouterai que 27 des périodiques répertoriés dans ce groupe l'étaient également dans les groupes « périodiques pour femmes » et « périodiques pour enfants ». Quatre-vingt-deux périodiques représentent 58 % du nombre total de périodiques – ce nombre s'élève, rappelons-le, à 140 – dirigés par les femmes de 1831 à 1890 ! Pour la répartition des périodiques de ce groupe entre les deux capitales et la province, les chiffres sont les suivants : 53 à Saint-Petersbourg, seize⁶⁹ à Moscou et quatorze⁷⁰ en province.

69. *Le Journal universel* a été édité à Moscou, puis à Saint-Petersbourg.

70. Le recueil périodique *Molodik* a été édité à Kharkov et à Saint-Petersbourg.

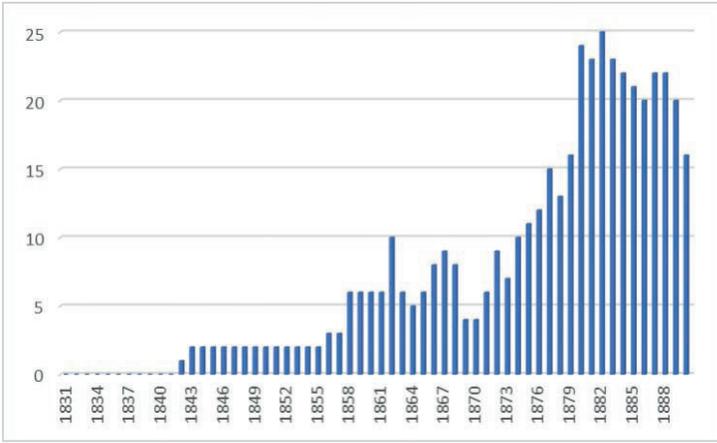


Figure 7. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef occupés par des femmes par an dans les périodiques littéraires.

Enfin, parlons du dernier groupe. Sa courbe (voir figure 8) décolle vers 1873 pour atteindre un maximum de treize postes en 1890.

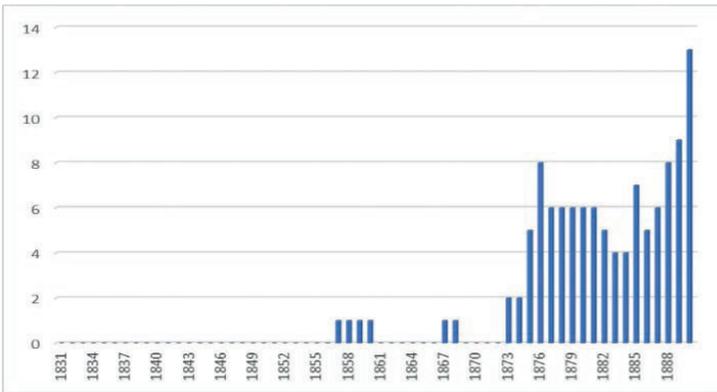


Figure 8. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef occupés par les femmes par an dans les autres périodiques.

La répartition géographique des 29 périodiques de ce groupe est très particulière : neuf à Saint-Petersbourg, six à Moscou et quatorze en province ; c'est-à-dire qu'il y eut presque autant de périodiques de ce groupe en province qu'à Saint-Petersbourg et Moscou réunis. Il contient des périodiques relevant de domaines très variés. On y trouve, par exemple, la revue équestre *Le Sport russe* (*Русский*

снопт, Moscou), éditée de 1884 à 1895 par Alexandra Popova⁷¹, ou *Le Messenger musical russe* (*Русский музыкальный вестник*, Saint-Pétersbourg), dirigé par Lidia Ilinskaïa de 1880 à 1882, ou encore la revue de médecine populaire et d'hygiène *Causerie médicale* (*Медицинская беседа*, Voronej), coéditée de 1887 à 1890 par E. D. Glotova. Ce groupe compte également nombre de périodiques spécialisés dans les annonces ou les renseignements régionaux, comme *La Feuille des annonces de Kostroma* (*Костромской листок объявлений*), éditée de 1888 à 1898 par Tatiana Andronikova-Pokrovskaïa, ou *La Feuille des renseignements de Samara* (*Самарский справочный листок*) dont le poste d'éditeur-rédacteur en chef a été tenu par Ékatérina Florova de 1876 à 1887.

Sur la base de cette étude préliminaire, on peut tirer quelques conclusions. Pendant la période de 1831 à 1890, de façon générale, le nombre de femmes éditrices et rédactrices en chef ne cessa d'augmenter, de même que le nombre de périodiques qu'elles dirigèrent. La répartition géographique et la typologie de ces organes de presse se sont fortement diversifiées à partir de 1873, ce qui montre que les femmes ont accédé à un éventail beaucoup plus large de domaines, outre les traditionnelles sphères liées à l'éducation, à la mode ou à la littérature.

Cette dernière continua cependant à prévaloir. Le nombre de 82 périodiques littéraires ou ayant des rubriques littéraires dirigés par 88 femmes ou collectifs de femmes anonymes entre 1842 et 1890 donne une première estimation de l'impact non négligeable de leur activité sur le processus littéraire dans la Russie du XIX^e siècle. Pour affiner mon analyse, il faudrait consulter les périodiques de ma liste *de visu*, car pour un certain nombre d'entre eux la mention « littéraire » ne figure pas toujours dans le sous-titre malgré la présence constante de textes littéraires dans leurs pages. Un autre point à approfondir est l'estimation de l'influence réelle de ces femmes, qui nécessiterait un examen de leurs correspondances d'affaire et privée, ainsi que d'autres ego-documents appartenant aussi bien aux éditrices et rédactrices en chef qu'à leurs contemporains.

71. Sur Popova, voir LEBEDEV-CLARK, 1997, p. 122.

Bibliographie

- ВІРІОУКОВА Margarita БИРЮКОВА Маргарита А. & STRIJOV Alexandre
 СТРИЖЕВ Александр Н., 2015, «Евгения Тур (1815-1892): материалы к
 библиографии» [Evguénia Tour (1815-1892) : matériaux pour la bibliographie]
 in *Литературоведческий журнал* [La Revue littéraire], n° 36, p. 257-310.
- ВІРІОУКОВА Margarita БИРЮКОВА Маргарита А. & STRIJOV Alexandre
 СТРИЖЕВ Александр Н., 2017, «Газета “Русская речь” Евгении Тур (1861)»
 [Le journal *La Parole russe* d’Evguénia Tour (1861)] in *Литературоведческий
 журнал* [La Revue littéraire], n° 42, p. 254-323.
- « Cours supérieurs pour femmes » («Высшие женские курсы»), 2023 [2008] in
Универсальная энциклопедия Кирилла и Мефодия [Encyclopédie universelle de
 Cyrille et Méthode], Megabook, Москва [Moscou], URL : [https://megabook.
 ru/article/Высшие_женские_курсы](https://megabook.ru/article/Высшие_женские_курсы) (consulté le 12/05/2023).
- DÉMENTIEV Alexandre ДЕМЕНТЬЕВ Александр Г., ЗАРАДОВ Alexandre
 ЗАПАДОВ Александр В. & ТШЕРÉРАКНОВ Matveï ЧЕРЕПАХОВ Матвей С.
 (dir.), 1959, *Русская периодическая печать (1702-1894). Справочник* [La
 presse périodique russe (1702-1894). Annuaire], Гос. изд-во полит. лит. [Gos.
 izd-vo polit. lit.], Москва [Moscou], 835 p.
- ЕРШОВА Véra ЕРШОВА Вера Н., 2008, «“Журнал для милых”: из истории
 женских журналов в России в начале XIX в.» [*La Revue pour les chéries* :
 histoire des revues féminines en Russie au début du XIX^e siècle] in *Вестник
 РГГУ* [Le Messager de l’université d’État des sciences humaines de Russie],
 серия «Литературоведение. Языкознание. Культурология» [série « Critique
 littéraire. Linguistique. Culturologie »], p. 29-43.
- FARRIS June Pachuta, 2001a, “A Bibliographic Essay” in NORTON Barbara T.
 & GHEITH Jehanne M. (dir.), *An Improper Profession: Women, Gender and
 Journalism in Late Imperial Russia*, Duke University Press, Durham, Caroline
 du Nord & Londres, p. 249-280.
- FARRIS June Pachuta, 2001b, “Checklist of Women Journalists in Imperial Russia”
 in NORTON Barbara T. & GHEITH Jehanne M. (dir.), *An Improper Profession:
 Women, Gender and Journalism in Late Imperial Russia*, Duke University Press,
 Durham, Caroline du Nord & Londres, p. 281-310.

- GOLITSYNE Nikolai Голицын Николай Н., 1889, *Библиографический словарь русских писательниц* [Dictionnaire bibliographique des écrivaines russes], Типография В. С. Балашева [Typografija V. S. Balaševa], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 308 p.
- GOURÉVITCH Lioubov ГУРЕВИЧ Любовь Я., 1914, «История “Северного вестника”» [L’histoire du *Messenger du Nord*] in VENGUÉROV Sémion ВЕНГЕРОВ Семён А., *Русская литература XX века (1890-1910)* [La littérature russe du XX^e siècle (1890-1910)], т. 1, Мир [Mir], Москва [Moscou], p. 238-264.
- IOUKINA Irina ЮКИНА Ирина И., 2007, *Русский феминизм как вызов современности* [Le féminisme russe comme défi à la modernité], Алетея [Aletejja] (coll. Феминистская коллекция [Collection féministe]), Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 544 p.
- КАФАНОВА Olga КАФАНОВА Ольга, 2017, «Авдотья Панаева между публичным и личным пространством» [Avdotia Panaïeva entre l’espace public et l’espace intime] in *Revue de l’Institut des langues et cultures d’Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie* [en ligne], *Les femmes en Russie : parcours, mythes et représentations*, n° 29, p. 1-17, DOI : 10.4000/ilcea.4296.
- KOSTIOUKHINA Marina КОСТЮХИНА Марина С., 2014, «У истоков феминизма в детской литературе (споры и обиды)» [Aux origines du féminisme dans la littérature pour enfants (discussions et vexations)] in *Детские чтения* [La Lecture des enfants], т. 6, n° 2, p. 339-348.
- ЛАРЧИНА Galina ЛАПШИНА Галина С., 2014а, «Мария Николаевна Вернадская – идеолог свободного труда» [Maria Vernadskaja, l’idéologue du travail libre] in *Медиаскоп* [Mediascope], n° 3, URL : <http://www.mediascope.ru/1593> (consulté le 02/06/2023).
- ЛАРЧИНА Galina ЛАПШИНА Галина С., 2014б, «“Музыка и театр” – издание Александра и Валентины Серовых» [*Musique et théâtre*, un périodique d’Alexandre et Valentina Sérov] in *Медиаскоп* [Mediascope], n° 4, URL : <http://www.mediascope.ru/1656> (consulté le 22/06/2023).
- ЛАРЧИНА Galina ЛАПШИНА Галина С., 2015, «Феномен женщины в истории русской журналистики» [Le phénomène de la femme dans l’histoire du journalisme russe] in *Вестник Московского университета. Серия 10: Журналистика* [Le Messenger de l’université de Moscou. Série 10 : Journalisme], n° 6, p. 178-192.

- LARCHINA Galina ЛАПШИНА Галина С., 2018, *Женское лицо русской журналистики* [Le visage féminin du journalisme russe], ФЛИНТА [FLINTA], Москва [Moscou], 282 p.
- LEBEDEV-CLARK Rhonda, 1996, *Forgotten Voices: Women in Periodical Publishing of Late Imperial Russia, 1860-1905*, Thèse de doctorat, University of Minnesota, Minneapolis, 208 p.
- LEBEDEV-CLARK Rhonda ЛЕБЕДЕВА-КЛАРК Ронда, 1997, «Женщины в издательском деле пореформенной России» [Les femmes dans le secteur de l'édition de la Russie après les réformes] in *Вопросы истории* [Les Questions de l'histoire], n° 12, p. 117-123.
- LISOVSKI Nikolai ЛИСОВСКИЙ Николай М., 1915, *Библиография русской периодической печати 1703-1900 гг.: материалы для истории русской журналистики* [Bibliographie de la presse périodique russe de 1703 à 1900 : matériaux pour l'histoire du journalisme russe], Тип. АО Типографского дела [Tip. AO Tipografskogo dela], Петроград [Pétrograd], 1067 p.
- LIVAK Leonid, 2022, «Dmitri Mérejkovski et la communauté culturelle moderniste» in BLINOVA Olga, FEUILLEBOIS Victoire & SINICHKINA Daria (dir.), *Zinaïda Guippius et Dmitri Mérejkovski, deux intellectuels russes face à l'Europe, Slavica Occitania*, n° 54, p. 125-147.
- МАКНОВА К. МАХОВА К. А., 2013, «Журнал “Звездочка” А. О. Ишимовой» [La revue *La Petite Étoile* d'Alexandra Ichimova] in *Вестник РГУ* [Le Messenger de l'université d'État des sciences humaines de Russie], n° 12, p. 34-43.
- МАКОУШИНЕ Léonid МАКУШИН Леонид М., 2010, «Закон о печати 6 апреля 1865 г.» [La loi sur la presse du 6 avril 1865] in *Известия Уральского государственного университета* [Les Nouvelles de l'université d'État de l'Oural], n° 1 (71), p. 94-104.
- NORTON Barbara T. & GHEITH Jehanne M. (dir.), 2001, *An Improper Profession: Women, Gender and Journalism in Late Imperial Russia*, Duke University Press, Durham, Caroline du Nord & Londres, 336 p.
- Nouvelles du département de Sibérie orientale de la Société géographique impériale de Russie (Известия Восточно-Сибирского Отдела Императорского Русского Географического Общества)*, 1885, Иркутск [Irkoutsk], tome XVI, n° 1, 2 et 3, URL : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Известия_Восточно-Сибирского_отдела_Императорского_Русского_географического_общества._Т.16._№1-3._\(1885\).pdf](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Известия_Восточно-Сибирского_отдела_Императорского_Русского_географического_общества._Т.16._№1-3._(1885).pdf) (consulté le 14/06/2023).

- ORLOVA Ékaterína ОРЛОВА Екатерина И., 2022, «Литература и журналистика в России» [La littérature et le journalisme en Russie] in *Медиа альманах* [L'Almanach des médias], n° 5, p. 18-25.
- ORLOVA Lidia ОРЛОВА Лидия В., 30 avril 2014, «Журналистика моды считалась самой низшей ступенью профессии» [Le journalisme de mode était considéré comme l'échelon le plus bas de la profession], propos recueillis par KOSTENKO Svetlana КОСТЕНКО Светлана in *Ателье* [L'Atelier], n° 04, URL : <https://modanews.ru/journal/atelie/2014/04/orlova> (consulté le 03/03/2021).
- ROUDENKO Tatiana РУДЕНКО Татьяна В., 2020, «Необходимое явление нашей общественной жизни»: из истории отечественных изданий для дам» [« Un phénomène nécessaire de notre vie sociale » : histoire des publications russes pour dames] in *Московский журнал* [La Revue moscovite], n° 8, p. 21-31.
- SAVKINA Irina САВКИНА Ирина Л., 2001, «Женщина “à la lettre” : письма Натальи Александровны Захарьиной-Герцен» [Une femme qui écrit des lettres : lettres de Natalia Zakhariïna-Herzen] in SAVKINA Irina САВКИНА Ирина Л., «Пишу себя...» *Автодокументальные женские тексты в русской литературе первой половины XIX века* [« Je m'écris... » Textes auto-documentaires féminins dans la littérature russe de la première moitié du XIX^e siècle], *Acta Universitatis Tampereensis 801*, University of Tampere, Tampere, p. 265-335.
- SMÉIOUKNA Viktoria СМЕЮХА Виктория В., 2011, *Отечественные женские журналы: историко-типологический аспект* [Les revues russes pour femmes : aspect historico-typologique], Издательство СКНЦ ВШ ЮФУ [izdatelstvo SKNC vŝ JUFU], Ростов-на-Дону [Rostov-sur-le-Don], 188 p.
- SMIRNOVA Olga СМИРНОВА Ольга В., 2006, «Евгения Тур как прототип эмансипированных женских персонажей в романах 1860-х годов» [Evguénia Tour comme prototype de personnages féminins émancipés dans les romans des années 1860] in STROGANOVA Evguénia СТРОГАНОВА Евгения & SHORE Elizabeth ШОРЕ Элизабет (dir.), *Женский вызов: русские писательницы XIX – начала XX века* [Le défi féminin : les écrivaines russes du XIX^e – du début du XX^e siècles], Лилия Принт [Lilija Print], Тверь [Tver], p. 38-50.
- STROGANOVA Evguénia СТРОГАНОВА Евгения, 2016, «...человек таланта большого, а души низкой»: Е. Салиас де Турнемир о Л. Толстом» [« ...un homme de grand talent, mais d'âme basse » : Élizavéta Salhias de Tournemire à propos de Lev Tolstoï] in *Литературный факт* [Le Fait littéraire], n° 1-2, p. 291-300.

СТУКАЛИНА Olga СТЫКАЛИНА Ольга С., 2002, «К истории создания журналов для детей “Звездочка” и “Лучи”» [Sur l’histoire de la création des revues pour enfants *La Petite Étoile* et *Les Rayons*] in *Вестник Московского университета. Серия 10: Журналистика* [Le Messenger de l’université de Moscou. Série 10 : Journalisme], n° 6, p. 51-61.

VOROŠILOV Valentin ВОРОШИЛОВ Валентин В., 2000, *История журналистики России: конспект лекций* [Histoire du journalisme en Russie : notes de cours], Изд-во Михайлова В. А. [Izd-vo Mixajlova V. A.], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg], 64 p. Cet ouvrage est cité d’après sa reproduction en ligne, URL : <https://studfile.net/preview/5263137/> (consulté le 21/06/2023).

Résumé : La participation des femmes au développement de la presse périodique écrite dans la Russie du XIX^e siècle n’est pas ignorée des chercheurs. Au tournant du XXI^e siècle, de nombreux travaux consacrés à ce sujet ont vu le jour. Cependant, seule une infime minorité d’entre eux est spécifiquement dédiée aux éditrices et rédactrices en chef. La visée de mon étude est de constituer une liste, la plus exhaustive possible à ce jour, des noms des éditrices et rédactrices en chef, d’examiner la dynamique de l’évolution du nombre de postes qu’elles occupèrent, et d’analyser l’aspect diachronique de la répartition géographique de ces périodiques. La question de la typologie des périodiques est soulevée, et une première estimation chiffrée de l’influence des éditrices et rédactrices en chef de la presse périodique sur le processus littéraire dans la Russie du XIX^e siècle est entreprise.

Mots-clés : rédactrices en chef, éditrices, presse périodique écrite, processus littéraire dans la Russie du XIX^e siècle, médiatrices, journalisme.

Женщины издатели и редакторы русскоязычной периодической печати в России XIX века: к постановке вопроса

Аннотация: Участие женщин в развитии периодической печати перестало быть белым пятном на карте российской журналистики XIX века. На рубеже XXI века появилось немало работ, посвященных этому вопросу. Тем не менее, деятельность женщин редакторов и издателей стала предметом специфического анализа лишь в очень малой их части. Задача нашего исследования – дать общее состояние дела, представив, по возможности, наиболее полный список женщин

редакторов и издателей периодики в России до 1890 г. К обсуждению представлена динамика эволюции количества мест, занятых женщинами в этой области, и диахроника географического распределения периодических издательств, в которых они работали. Помимо этого, затронут вопрос типологии печатных органов и предпринята первая попытка оценить воздействие женщин-руководителей периодики на литературный процесс в России XIX века.

Ключевые слова: женщины-редакторы, редакторки, издатели, издательницы, периодическая печать, литературный процесс в России XIX века, посредницы, журналистика.

Women publishers and editors-in-chief of Russian-speaking periodicals in Russia of the 19th century: preliminary study

Abstract: *The participation of women in the development of periodicals in 19th century Russia has not been ignored by researchers. Many works were devoted to this subject at the turn of the 21st century. However, only a tiny minority were specifically dedicated to female publishers and editors-in-chief. The purpose of our research is to give an overview of the matter, presenting the most complete list possible of pre-1890 women editors-in-chief and publishers of periodicals in Russia, to examine the dynamics of the evolution of the number of publisher and editor-in-chief positions that they occupied, and to analyse the diachronic aspect of the periodicals' geographical distribution. In addition, the question of the typology of periodicals is raised and a first attempt is made to assess the impact of women publishers and editors-in-chief of periodicals on the literary process in 19th century Russia.*

Keywords: *women editors-in-chief, women publishers, periodicals, literary process in Russia in the 19th century, mediators, journalism.*

